



LIGNES EN LIGNE

Projet d'écriture collaboratif

L'écriture est un luxe...
L'écriture est un bonheur...
L'écriture est une liberté.

André Comte-Sponville, *La correspondance in. Impromptus* (1996)

A modern odyssey with Snoopy ***Histoire fabuleuse de Madame Paidat*** **écrite par Didier, Corinne, Diana, Sophie M. et Any**

C'était une nuit sombre et orageuse ; la pluie tombait à torrents -sauf par intervalles occasionnels, lorsqu'elle était rabattue par un violent coup de vent qui balayait les rues, crépitant le long des toits.

Wicky souriait à la mise en pièces de cette phrase « célèbre » dans les vignettes de l'album génial « Snoopy's guide to the writing life ». L'original était là, entre ses mains ! Au fil des planches, C. M. Schulz s'était amusé à dessiner les hésitations de Snoopy tapant au clavier chaque lettre, chaque mot. Grâce à cet album moqueur, cette seule première phrase d'un roman oublié assurait la postérité de l'auteur ! L'illustre Edward B-L, lequel repose depuis 150 ans sous une dalle de Wetsminster. Edward, ce cumulard, Wicky ne pourra jamais le piffer : écrivain certes, mais politicien, colonialiste et cherry sur le gâteau, épouvantable misogyne ! Depuis sa thèse « Des femmes de lettres britanniques de 1850 à 1870 », Wicky, est une inconditionnelle de Rosina, l'épouse... Rosina avait poursuivi Edward à coup de pamphlets, de romans et autres diatribes en place publique ; quelle classe ! Marx, oui Karl lui-même, s'était fendu d'une tribune en sa faveur. Rosina, une vraie source d'inspiration pour Wick ! Dans leurs veines, le même sang irlandais. Voilà trois ans qu'elle avait décroché son poste. Ses connaissances historiques avaient convaincu. Elle maîtrisait les techniques d'illustration des manuels scolaires du XIX^{ème}. Monsieur Rabier, le patron, avait été séduit par sa facilité à décrypter aussi bien l'époque victorienne que l'idéologie Peanuts. Rabier, ne savait rien de Fabien, qui lui avait ouvert les portes de la BD underground...

Aujourd'hui, la négociation avec le bibliophile américain résidant à Turin, s'était conclue juste à temps pour attraper le TGV de 18h 12, direction Paris. Cinquante minutes après, violent coup de frein : arrêt pour cause de manifestation sur les voies. Après deux heures de semi-somnolence, la tentation fut trop grande. Elle avait rouvert son attaché-case enfermant l'album et prenait tout son temps pour goûter chaque vignette : une fois à Paris, en sécurité dans le coffre de Sotheby's, l'accès lui serait interdit.

Le contrôleur arriva, la manifestation avait mal tourné, le train devrait rester en gare de Bardonnechia au moins 48 heures. Avec sa carte « Privilèges », un taxi italien attendait pour la conduire dans un hôtel de Briançon. Le chauffeur négocia en douceur les plaques de neige qui restaient dans les tournants du col de Montgenèvre. Il lui montra l'ancien poste de douane, un brin taquin, il osa un « no Brexit there » ; tignasse rousse et léger accent, elle passerait toujours pour une anglaise...

A l'arrivée, en haut de la cité Vauban, les remparts en imposaient. Le réceptionniste jaugea Mme Paidiat ; musclée comme une alpiniste mais l'index effilé qui tapait le code de la carte bancaire était bien trop délicat pour une grimpeuse. A 23 heures, l'estomac regrettait le mélange crackers / barre chocolatée soustraits du mini-bar. Enfin, Fab l'appela. Briançon, ville haute, il connaissait. Demain, au choix, elle pourrait tester son vertige sur le pont surplombant la Durance, déchiffrer les inscriptions des cadrans solaires, prendre un café sur la place d'Armes, déambuler dans « la Gargouille », mais surtout - passe à « la muse gueule », la librairie alternative franco-italienne, un vrai repaire de graphistes féministes ! La ville basse ? aucun intérêt, sauf si tu penses rentrer par Valence, un vrai train de sénateur ceTER ! -

Une petite lessive à sécher sur le radiateur et deux minutes plus tard, Wicky dormait.

Le lendemain matin, Wicky, désorientée, mit quelques minutes à rassembler ses souvenirs et se refaire le film de la veille, depuis Turin, jusqu'à cet hôtel... Elle se prépara rapidement, s'assura que le livre était en sécurité dans sa valise cadencée et après un solide petit déjeuner, vu que de toute façon elle était coincée là jusqu'au lendemain au mieux, elle s'aventura dans la rue principale, à la recherche de la librairie dont lui avait parlé Fabien. Ses chaussures de citadine n'étaient pas adaptées à la descente de la rue principale, coupée en son axe médian par une rigole à ciel ouvert où l'eau dévalait à vive allure, la Grande Gargouille, utilisée jadis pour lutter

rapidement contre les incendies de la cité. Les façades étaient colorées et l'on trouvait, comme l'avait décrit Fabien, maints cadrans solaires peints de toute beauté sous ce soleil printanier.

La boutique étant hélas visiblement fermée, ses pas la conduisirent à l'Office du Tourisme où on lui conseilla de remonter toute la ville pour admirer depuis le mur de ronde supérieur le panorama époustouflant, dominant les toits de la cité avec pour toile de fond les montagnes à perte de vue, encore légèrement poudrées de blanc. Reprenant la rue principale, Wicky maudit la configuration pentue, juste épuisante. Elle se promit intérieurement de fréquenter plus assidûment dès son retour la salle de sport parisienne où elle était abonnée mais où finalement elle ne mettait que rarement les pieds.

S'octroyant une halte, son regard fût attiré par une affiche annonçant un prochain carnaval ; la photo choisie pour l'illustrer représentait un curieux personnage comme sorti d'un livre de Tolkien, mi démon, mi animal : un accoutrement effrayant, composé d'une fourrure beige et marron à longs poils, d'une paire de cornes (de bouquetin ?) imposante, et d'une ceinture supportant des sonnailles renflées ...Le Krampus ! Celui qui enlève les enfants désobéissants et les prive de la générosité de St Nicolas !!!! elle reconnut ce mythe du folklore européen, d'autant qu'elle avait offert à sa nièce Léonie un livre mettant en scène ces traditions immortalisées par les photos de Charles Fréger, livre qui avait valu quelques cauchemars à la petite...et des remontrances de la part de sa sœur ! Wicky avait juste vu un clin d'œil (le livre s'intitulait « Léonie et le Krampus ») là où la mère avait compris la frayeur de l'enfant ! Evidemment, Wicky avec son statut de célibataire n'avait pu opposer d'argument...et le livre avait été remisé pour plus tard...

Célibataire, oui, en effet, cela commençait à peser ...pourtant elle était jolie, intelligente, cultivée, passionnée par son travail mais quoi ? Fabien était assez flou quant à leur relation, content de passer du temps avec elle mais finalement, chacun chez soi et si on ne se voyait pas, tout allait bien aussi...Avaient-ils un avenir commun ou le temps ferait-il son travail d'usure ? Wicky en était là de ses réflexions quand son portable sonna, un SMS de Fabien justement : « où es-tu ? ». Quelle question ! Coincée à Briançon, il le savait bien !!! Un deuxième SMS suivit de près « rentre à l'hôtel dès que tu auras ce message » ? Evidemment, Fabien ne répondit pas...et zut !



S'il appelait ça mystère et suspense, c'était assez moyen, il y a eu mieux, et justement la BD n'en manquait pas, loin de là. Et il ne répondait toujours pas, toujours sa messagerie avec la voix qu'il avait calfeutrée, pour faire plus mystérieux, tu parles d'un mystère !

La chambre de Léonie respirait le mystère dans chaque recoin. Le bleu étoilé du plafond que ses yeux d'enfant avaient rencontré pour la première fois et qu'elle regardait toujours avec le même émerveillement. La nuit où elles avaient dormi ensemble dans le petit lit l'orage frappait fort. Mamie malade, les parents ont dû s'absenter pour quelques heures, laissant Léonie avec tata Wicky. Il y avait, bien sûr, les marionnettes, les plus fidèles des amies, complices et protectrices en même temps, joyeuses, rêveuses comme elle, silencieuses ou bavardes, selon les humeurs du moments, inséparables jour et nuit comme les livres qu'elle gardait toujours ouverts à la page où l'histoire faisait battre le cœur plus vite ou à celle dont l'image lui racontait de longues histoires sans mots.

Un visage qui dort raconte mille et une histoires qui viennent se dessiner aux coins des yeux, à la commissure des lèvres dans un sourire ou une tristesse passagère, un pli entre les sourcils ou deux trois lignes parallèles sur le front, ou le nez se tortillant jusqu'à ce que un doigt vient calmer la démangeaison.

Quand ils se rencontraient dans sa chambre, Wicky à peine entrée qu'elle sentait déjà la chaleur de l'homme qui l'accueillait, ses bras forts ouverts l'appelant pour s'y donner toute entière, son corps qui venait se coller au sien, avec la soif de n'en faire qu'un. Son premier amour. Une chambre de jeune homme, assez austère, un petit lit, des murs où les posters se donnaient rendez-vous avec des voyages pour sillonner le monde : leur rêve.

Les rideaux d'un beau bleu outremer semi-opaque doublés de gris très clair, laissaient légèrement passer la lumière qui devenait, après le passage, discrète et douce.

Il aimait l'appeler Victoria, nom qui, lui disait-il, allait très bien avec sa chevelure brulante d'été indien. Son nom était une belle respiration.

Ca faisait plus de trois ans qu'elle n'avait plus de nouvelles de Thomas, depuis leur séparation et son départ pour le Canada.

Je deviens nostalgique, se dit Victoria, et regarda sa montre en se demandant si elle allait passer une deuxième nuit dans cet hôtel de Briançon. Victoria n'aimait pas trop les chambres d'hôtel. Espace exigü, sans âme, sans chaleur, sans livres, le lit toujours bien bordé, comme une espèce de sac pour une nuit de passage. C'est le lendemain que la chambre commença à se personnaliser, un peu de désordre, quelques croquis qu'elle avait fait avant de s'endormir et le livre resté ouvert à la page qui se terminait en points de suspension...

Les tableaux accrochés aux murs, car il y avait toujours des tableaux aux murs, avaient l'air de dire que de Staël et Cézanne aimaient se trouver côte à côte. Question de goût. Mais la vue sur les hauteurs de la ville était fort belle et laissait le regard aller très loin en montées et descentes au gré du labyrinthe des rues.

Les rues où Victoria aime toujours se perdre lui ont failli une fois louper le train à Carcassonne et le lendemain matin elle devait être à Paris et au bureau, et sûrement bien reposée pour une longue journée de travail qui l'attendait. En seconde classe elle n'était pas seule dans la couchette mais avec un peu de chance les autres passagers seraient de bons dormeurs sans ronflement. Ce ne fut pas la nuit de chance. Le concert a duré toute la nuit, sans interruption. Si, une seule au passage du contrôleur.

Encore un regard sur les dernières nouvelles de la SNCF : bonne nouvelle, remise en circulation du train pour Paris. La fatigue est oubliée, de retour à l'hôtel le bagage est vite fait. Au revoir Briançon, cette nuit je dormirai dans ma chambre.

Paris, toujours des retrouvailles sereines et ennuyeuses. Etre chez soi signifiait retrouver des habitudes et les obligations.

La gare, le taxi, et un passage éclair chez soi, trotte-menu parisienne qui se veut élégante avant la remise du trophée remportée à son patron gommeux. Le monde des commissaires-priseurs et des grandes maisons de vente n'était féminisé que de surface ; toujours il allait assurer l'élégance qu'on y prisait, et qu'on y jugeait associée à son sexe, forcément. Tailleur anthracite, cintré juste ce qu'il faut. Petit diamant à peine posé sur la gorge, sur un fil d'argent quasi invisible. Un faux bien sûr. Mais bien fait, il n'y avait pas à barguigner ! Col blanc bien net, bas en soie et talons hauts mais limités pour ne pas impressionner ces messieurs.

A nouveau un taxi, sale, puant, mais au chauffeur bien aimable, mais cette fois en femme d'affaires, sûre d'elle, et reposée au moins en surface, ses cheveux si flamboyants relevés en un chignon strict mais maintenu par un fantaisiste pic à cheveux ancien, en argent pur recouvert de vermeil repoussé.

SMS de Fabien, enfin. « Rentrée ? »

Oh oui elle était rentrée, mais elle n'avait pas le temps. Il avait le don pour choisir son moment depuis quelques temps... Elle fonçait maintenant, son trésor au bout du bras.

Hôtel des ventes, par la grande porte. Celle vitrée sur cinq mètres de hauteur derrière des grilles en fer forgées Art déco et deux poignées de cinquante centimètres en métal doré. Puis l'escalier en pierre de taille.

Le bureau du grand patron, directement.

Sourire sucré, petite voix au ton melliflu et allons-y, mielleuse mais victorieuse Wicky !

Face à Monsieur Rabier mais encore plus face à son concurrent dans la maison, le fringant Monsieur Letellier, un béjaune qui se prenait pour un cadot et lorgnait son poste durement acquis. Elle n'était pas loin de penser que les génitoires du susdit bonhomme lui servaient de culture et de passe-droit, aussi ne lui fit-elle pas l'aumône d'un regard lorsqu'elle passe devant lui pour déposer son trésor sur le bureau plat Louis XV en bois de rose et ronce de noyer aux décors en bronze doré qui la séparait de son vrai patron.

Le mignon fit une petite grimace qui ne le rendit pas bien beau ; c'est vilain la jalousie envieuse, ça ne fait pas un joli teint.

Et puis pourquoi ne pas tâcler au passage celui qui ne se gênait pas pour se moquer de son nom, et pour la rabaisser à chaque fois qu'il en avait l'occasion « Alors on ne sait pas Wicky Paidiat ? ». Pauvre type.

On respire, on reprend ses esprits.

Elle fit le code, d'une main sûre, qui cachait sa nervosité galopante. Tranquille, elle souleva d'une main qui assurait sa prise, le rabat en cuir pleine peau fauve sur fond métallique de l'attaché-case, pour découvrir devant les yeux de son patron, la merveille ramenée.

Et là...



Le

Globetrotter

Samedi 4 avril 2020
Parution hebdomadaire

Directeur de publication : A.B.C.

Correspondants : France / province

2€ 50

Etranger : Londres, Berlin, Bruxelles, Rome

Économie - Politique - Société - Faits divers - Sports - Culture/Loisirs

A modern odyssey with Snoopy

Histoire fabuleuse de Madame Paidat

Nous apprenons avec plaisir la promotion au grade de co-directrice du cabinet Rabier de madame Paidat, spécialiste des techniques d'illustration des manuels scolaires du XIXème siècle,

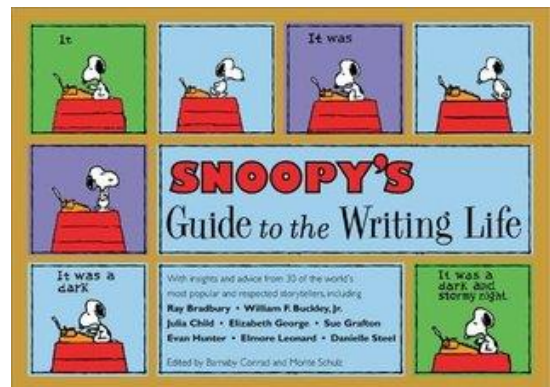
A l'esprit aussi ouvert sur l'époque victorienne que sur l'idéologie Peanuts, fascinée par Charles Monroe Schulz, cette jeune doctorante en Histoire de l'Art, a dû faire une halte impromptue dans notre ville.

Attendue avec impatience dans la capitale, le train direct Turin/Paris, devait lui permettre de rencontrer monsieur Rabier dès le lendemain matin. Bloqué par des manifestations à seulement 90 km de Turin, c'est en taxi qu'elle a pu quitter la gare de Bardonechia pour Briançon.

Elle venait de faire une acquisition incroyable auprès du célèbre bibliophile Patrick O'Maley qui, bien qu'américain, avait parmi ses ancêtres des immigrants irlandais ayant rallié les USA pour ne plus subir la domination politico-économique de leur pays par les Britanniques, Nul doute que cette similitude dans leurs origines n'ait joué en faveur de la transaction.

Ainsi, Victoria Paidat rapporte dans son attaché-case l'original de l'album "snoopy's guide to the writing life" portant, écrite de sa main, une dédicace du génial Schulz.

C'est une fierté pour notre belle cité d'avoir aussi accueilli, même enfermé dans une sacoche, ce petit chien ... si humain, mondialement connu



Nous espérons que le bon air de nos montagnes et la découverte des beautés de notre cité auront permis à Wicky Paidat de prendre son mal en patience en attendant de pouvoir rejoindre la capitale.

Nous aimons souligner que, malgré ce fâcheux contretemps, madame Paidat n'a jamais marqué d'impatience. Elle laisse un excellent souvenir à tous ceux qui l'ont rencontrée. Du chauffeur de taxi Italie/France au personnel de l'hôtel et aux hôtesse de l'office de tourisme. tous n'ont eu qu'à se louer de sa gentillesse..

Nous lui souhaitons une belle continuation dans sa carrière et la remercions d'avoir bien voulu nous consacrer quelques minutes de son temps pour une rapide interview

Yan Verghe
correspondant à Briançon